

SAINT-SIMON ET SES MEMOIRES

Colas DUFLO, Professeur de littérature française, Université Paris Nanterre

Marc HERSANT, Professeur de littérature française, Université Sorbonne-Nouvelle

Partie 1 – Saint-Simon, un écrivain du XVIII^e siècle ?

CD : Marc Hersant, bonjour, vous êtes professeur à l'Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle. Vous avez publié récemment une biographie de Saint-Simon qui a reçu un prix de l'Académie française et vous aimez à rappeler que Saint-Simon, contrairement à une idée reçue qui l'associe au dix-septième siècle, Saint-Simon est bien un écrivain du dix-huitième siècle.

MH : Bonjour Colas Duflo ! Oui, d'abord par les dates. Il écrit ses *Mémoires* entre 1739 et 1750, à peu près en même temps que Voltaire et son *Siècle de Louis XIV*. Qui irait placer au dix-neuvième siècle un écrivain ayant écrit son œuvre principale et même la seule à laquelle on associe son nom, dans les années 40 du vingtième siècle ? Tout vient d'une confusion entre l'univers de référence de l'œuvre et la période de son écriture.

On associe Saint-Simon à Louis XIV comme Racine ou La Fontaine mais quand il commence à écrire son œuvre principale, les *Lettres persanes* ont été publiées depuis 18 ans, les *Lettres philosophiques* depuis quelques années déjà et quand il les termine, Rousseau est sur le point d'écrire son premier discours, ce qui fait quand même un drôle d'écrivain du dix-septième siècle. Et sans parler des innombrables références dans son œuvre à son présent historique, il parle de Voltaire deux fois avec condescendance et il a connu personnellement, et pourrait-on dire amicalement, Montesquieu. Si son œuvre paraît anachronique, c'est donc en toute conscience des Lumières et s'il est inactuel, c'est avec un rejet violent d'un présent historique qu'il ne connaît que trop bien.

Partie 2 – Présentation des *Mémoires* de Saint-Simon

CD : Qu'est-ce que les *Mémoires* ?

MH : Drôle de question, c'est difficile à dire en quelques mots. D'abord, les *Mémoires* de Saint-Simon sont une des aventures d'écriture les plus stupéfiantes de notre histoire. Un homme seul, sans public immédiat, noircit des milliers de pages, qui opère pour lui-même et pour une très éventuelle postérité, une résurrection sans pareille du passé individuel et collectif. Ensuite, une étrange et fascinante mosaïque de textes très différents, entre chroniques historiques, autobiographies, dissertations d'étiquette, vaste enclave généalogique, galerie de portraits géants, vaste scène reconstruite par la mémoire et le rêve, et bien souvent des poussées d'adrénaline stylistique explosive. Et puis les *Mémoires* c'est un monde. Les index de cette œuvre font des centaines de pages, des milliers de

personnages y fourmillent dans un brassage de tous les styles disponibles, du plus trivial au plus sublime, de Rabelais à Bossuet.

CD : Quelle vision donne Saint-Simon du règne de Louis XIV ?

MH : Négative, violente, passionnée et en même temps tendre et complexe car Saint-Simon est l'adversaire par excellence de l'absolutisme et de l'humiliation qu'il fait subir à la grande noblesse. Mais en même temps, Saint-Simon a vécu longtemps dans l'orbite du roi, espérant un regard, un mot. Il est donc pris, dès qu'il est question de Louis XIV, dans une tempête de sentiments contradictoires. Et ce qui est étonnant, c'est que cette subjectivité débridée, au lieu d'effacer la réalité du roi, nous en transmet l'image la plus vraie qu'il soit possible.

CD : En 1715, à la mort de Louis XIV, Louis XV est un enfant. Il y a donc une période de Régence et Saint-Simon est assez proche du régent, le duc d'Orléans. Quel témoignage laisse-t-il de ce moment particulier de l'histoire ?

MH : Grinçant car il considère la Régence comme une période de décadence, poussant dans l'abîme une France déjà défigurée par Louis XIV. Saint-Simon a tenté d'influer le Régent, en vain, et a assisté impuissant au triomphe de ses rivaux, surtout de Dubois dont il donne une image diabolisée dans ses *Mémoires*. Mais ce qui domine tout malgré tout est le couple qu'il constitue avec son ami le Régent qu'il défend, malgré toutes ses erreurs, et qui n'en fait qu'à sa tête mais qui a pour lui une affection aussi profonde qu'ironique. Ce duo masculin est aussi inoubliable à sa manière que ceux de Don Quichotte et Sancho Panza ou de Don Juan et de Sganarelle.

Partie 3 – Saint-Simon, un contemporain de Montesquieu et Voltaire

CD : Alors nous l'avons dit au début, Saint-Simon est le contemporain de Montesquieu et de Voltaire, et eux aussi ont écrit sur le règne de Louis XIV et sur la Régence. Y a-t-il des traits communs à ces auteurs et par où se distingue-t-il ?

MH : On peut dire que Saint-Simon n'est pas complètement étranger à l'esprit des Lumières et notamment que ses positions sur le plan religieux sont tolérantes. Il condamne la révocation de l'édit de Nantes avec force dans ses *Mémoires*, dans des pages que la plupart des écrivains des Lumières, je pense notamment à Voltaire, auraient signé avec enthousiasme. Je l'ai dit aussi, Montesquieu l'appréciait et on ne peut qu'imaginer le charme ineffable de leur conversation. Mais en même temps, Saint-Simon vit dans un temps négatif, complètement étranger à celui des Lumières. Pour lui, toute vérité, tout bien appartient à un passé irrévocablement perdu. Le temps historique agit comme un acide, défigurant toujours davantage un mythe censé coïncider avec la vérité qui hante l'écrivain.

CD : Alors pour le lecteur qui découvre l'œuvre, ces *Mémoires* sont un effrayant massif, près de 8000 pages. Quel charme y avez-vous trouvé qui vous a amené à y dévouer des années de votre vie ? Et par où conseillez-vous de commencer pour découvrir cet écrivain ?

MH : Alors en effet, les anthologies peuvent être trompeuses. La meilleure est sans doute celle de François Raviez pour La Pochothèque car elle donne une idée plus fidèle de l'œuvre et de sa continuité. Mais on ne prend pas la mesure d'un océan en regardant trois poissons à la loupe. Il faut plonger. Je conseille donc l'aventure de la lecture d'une année entière des *Mémoires*. C'est la seule manière, si on ne veut pas tout lire, de vivre le rythme authentique de l'œuvre et de se laisser prendre par sa dynamique. J'avoue que j'ai personnellement un faible pour l'année 1709, c'est une succession ininterrompue de merveilles qui justifie parfaitement la célèbre comparaison faite par Proust entre les *Mémoires* et les *Mille et Une Nuits*. Car les *Mémoires* sont une machine à produire des récits qui peut laisser pantois le lecteur le plus parfaitement blasé. Une vie mode d'emploi projetée vers l'infini des vies réelles. Si un jour j'ai un peu de temps pour réaliser ce projet, je ferai une année 1709 en collection de poche mais qui, ayant terminé l'année 1709, ne se précipiterait vers la suivante ?

CD : Marc Hersant, merci beaucoup.

MH : Merci Colas Duflo.